



Pesant dix tonnes, les fraiseuses doivent souvent évoluer sur une épaisseur de neige instable de plusieurs mètres. Côté italien (photo du bas, au centre), un mur blanc barre la route du col. Il devrait tomber avant vendredi.

GRAND-SAINT-BERNARD Fonte freinée par le froid, le vent et un mois de mai hivernal: les cantonniers ont fraisé jusqu'à sept mètres de neige par endroits. Les Italiens sont en retard. L'ouverture prévue lundi a été reportée à vendredi. Reportage.

Profession: «dénéigeur» de l'extrême

DE RETOUR DU COL DU GRAND-SAINT-BERNARD
PIERRE-ANDRÉ SIEBER (TEXTES ET PHOTOS)

«Interdiction générale de circuler». Au sortir de la galerie menant au tunnel du Grand-Saint-Bernard, un signal cerclé de rouge répète le message de fermeture inscrit sur le panneau indicateur de la route du col. Le visiteur s'assure qu'il peut braver l'interdit. «Vous voulez monter à l'hospice du Grand-Saint-Bernard?», questionne au bout du fil Narcisse Darbellay, cantonnier affecté au déneigement. «Eh bien, c'est à vos risques et périls! Nous, on vous attend en haut. On bosse depuis le 26 avril et on a bientôt fini.»

Message reçu. Aller voir dans leurs œuvres les «dénéigeurs» de l'Etat du Valais en plein final se mérite. L'œil rivé sur les névés haut perchés, il faut s'engager sur le tracé sinueux, bordé sur son dernier tronçon de murs de neige par endroits imposants. En raison du froid qui a ralenti la fonte de 13,5 mètres de neige accumulée de janvier à mai (dix mètres en 2015) ainsi que du danger d'avalanche, la route de six kilomètres menant au col, culminant à 2473 mètres, vient d'être dégagée côté suisse. Par endroits, les hauteurs de neige atteignent sept mètres.

Mais l'équipe italienne, elle, n'a pas terminé. D'où le fait marquant mais pas exceptionnel: la cérémonie d'ouverture prévue ce lundi a dû être reportée à ce vendredi 3 juin. Avec une conséquence sur le protocole: le conseiller d'Etat valaisan Jacques Melly, chef du Département des transports, de l'équipement et de l'environnement, occupé ce vendredi, ne pourra plus être de la partie.

Au détour d'une épingle à cheveu, juste avant l'hospice, une pelle mécanique fait tomber un mur de neige avant qu'il ne finisse sur le capot d'une voiture ou emporte cyclistes et motards qui défilent par centaines une fois le col ouvert. Croisement de justesse avec l'engin. Apparaît l'hospice dans les voiles de flocons de ce mois de mai décidément bien hivernal.

Il faut passer six à sept fois pour gratter jusqu'au goudron!



SERGE BOURGEOIS
CANTONNIER AFFECTÉ
AU DÉNEIGEMENT

Aux commandes de sa fraiseuse de 10 tonnes, Narcisse Darbellay s'attaque à un véritable mur blanc. A l'avant de son engin, un rouleau rotatif doté de lames d'acier trempé aiguisées comme des rasoirs mord, coupe et arrache 300 tonnes de neige tassée à l'heure. Bientôt, la masse cassée jaillit hors du tuyau d'évacuation, sorte de gueule de fer crachant un panache blanc. «Une autre fraiseuse est à l'œuvre pour dégager les rou-

tes de dessert», explique Serge Bourgeois, collègue de Narcisse Darbellay, qui va bientôt enfourcher le monstre. «Le rouleau à l'avant mesure à peu près un mètre de diamètre. Il faut passer six à sept fois pour gratter la couche jusqu'au goudron!»

Deux cents mètres après la douane suisse, un mur blanc barre la route menant au versant italien. «Les équipes du Val d'Aoste sont en retard à cause de l'accident d'un de leurs machinistes», commente Serge Bourgeois. «Il leur reste environ 500 mètres à fraiser avec des hauteurs de neige assez importantes.»

«Comme au bord d'une falaise»

Certains jours, l'équipe valaisanne a été contrainte au repos forcé à cause des risques d'avalanche, comme les 13 et 19 mai. Les précipitations ont été parfois abondantes et tardives: 36 cm de fraîche sont tombés les 21 et 22 mai. «Aujourd'hui, il neige et d'autres chutes sont annoncées pour la fin de la semaine», ajoute Serge Bourgeois.

Lorsque la route est complètement blanche, comment ces professionnels s'y prennent-ils pour se repérer? «Des géomètres équipés de GPS effectuent le marquage à l'aide de piquets et d'un spray de peinture», explique Narcisse Darbellay. «Ils procèdent par tronçons de deux kilomètres. Une chenillette est engagée en premier, puis nous suivons rigoureusement le piquetage.» A un endroit où le bitume est visible, on voit que la fraiseuse est tombée au centimètre près sur la ligne blanche de la route. «Durant l'opération, la machine de plusieurs tonnes évolue à six ou sept mètres de hauteur, comme au bord d'une

falaise», explique Serge Bourgeois. «Il faut surveiller le côté aval et effectuer plusieurs passages.» Le repérage des piquets se complique par temps brumeux, car il se fait toujours à l'œil nu, sans GPS. Un écart et le machiniste risque de retourner sa machine.

Quatorze minages

Très concentrés, Serge Bourgeois et Narcisse Darbellay pilotent pour la première fois une fraiseuse sur la sinueuse route du Grand-Saint-Bernard. L'homme expérimenté, c'est Joël, le frère de Narcisse, qui dégage la route depuis une dizaine d'années. Employé par une entreprise privée, c'est lui qui forme les deux novices. «L'Etat du Valais veut de plus en plus confier le déneigement du col à ses équipes de cantonniers pour diminuer les coûts», éclaire Frédéric Moulin, voyer du secteur Entremont. Sa-

chant qu'un engin coûte environ 300 fr. de l'heure et que l'équipe travaille depuis une vingtaine de jours, l'opération n'est pas une bagatelle. Un avis que partage Eric Berclaz, guide de montagne et responsable de la sécurité du tronçon allant de Martigny au col du Grand-Saint-Bernard. «Le 27 mai, j'ai procédé à 14 minages du manteau neigeux», explique-t-il. «J'étais monté quelques jours auparavant avec des collègues afin de pratiquer des trous assez larges pour y lâcher les charges d'hélicoptère.»

Rien n'est laissé au hasard, mais emprunter le col se fait à ses risques et périls. Une coulée ou une pierre peut dévaler au moment où on ne l'attend pas. Mieux vaut rester sur ses gardes, un œil sur les pentes enneigées. Comme ces deux pèlerins belge et français descendant à pied alors que l'accès ne sera ouvert que vendredi. ●

LES ITALIENS SERONT PRÊTS

«Tout sera terminé pour vendredi!». Luigi Castellone, collaborateur technique de l'Anas, la société d'entretien et de gestion des routes de l'Etat italien, est catégorique. «Sur le versant italien, nous avons eu beaucoup plus de neige que l'an passé», poursuit-il. «Et ouvrir un 3 juin, ce n'est pas si tard: en 2013, le col n'a été praticable que le 17! Au moment où je vous parle, deux machinistes sont au travail avec deux fraiseuses. Cette année, nous avons dû en remplacer un car un titulaire s'est cassé la jambe.»

Responsable des bénévoles de l'hospice du Grand-Saint-Bernard, Anne-Marie Maillard

confirme que cette année la neige accumulée entre janvier et mai ainsi que les épisodes froids et venteux ont généré une situation assez dangereuse. «Le guide est venu souvent faire des contrôles et a dû miner les pentes», explique-t-elle. «L'ouverture est toujours soumise aux conditions météo. En 2013, nous avons même connu cinq reports! Et le passage n'a été possible qu'après la Saint-Bernard que nous fêtons le 15 juin.» Les hauteurs de neige peuvent atteindre 17 m comme en 2013 (moyenne 15,5 m) mais on est encore loin des... 26 m de 1885! ●

SUBSIDES
Les cantons libres de fixer les montants

Les cantons ne se verront pas imposer de plancher en matière de subsides aux primes d'assurance maladie. Le Conseil national a rejeté une initiative parlementaire écologiste. Ces deux dernières années, environ dix cantons ont coupé dans les réductions des primes, en abaissant la prime ou le revenu de référence y donnant droit ou en diminuant les réductions pour les enfants. C'est la classe moyenne inférieure qui est touchée par ces mesures, a fait valoir en vain Regula Rytz (Les Verts, BE). ● ATS

GRISONS
Quatre blessés et trois arrestations à Thusis

Une bagarre a fait quatre blessés, dont deux graves, dimanche soir à Thusis (GR). Trois personnes ont été arrêtées, a indiqué hier la police. Tout a commencé dans un appartement avec une dispute entre une Suissesse de 22 ans et son ancien ami, âgé de 30 ans. Deux membres de la famille de la jeune femme sont venus en renfort. Les premiers coups ont été échangés dans l'appartement, puis devant la maison. L'ex a été gravement blessé à coups de couteau, tout comme la Suissesse. ● ATS

VAUD
Le test du vote électronique reporté

Le vote électronique, ce n'est pas pour tout de suite dans le canton de Vaud. Pour des questions de sécurité, les députés ont accepté à la quasi-unanimité, hier, de repousser le délai pour procéder à un essai. Le canton a jusqu'à juin 2021 pour faire un test avec les Suisses de l'étranger. Pour le canton de Vaud, cela représentait plus de 16 000 électeurs en juin 2015. Ces derniers rencontrent souvent des problèmes pour voter en raison du temps d'acheminement du courrier. ● ATS

VAUD L'ONG a indiqué en avril délocaliser cent postes.
Le canton appelé à «sauver» le WWF

Une interpellation demande au Conseil d'Etat vaudois d'intervenir «en urgence» auprès de WWF International. L'organisme, basé à Gland, entend délocaliser une centaine de postes sur les 170 qui comptent dans le canton. Les employés annoncent des licenciements pour le 30 juin. Hier matin, devant le Palais de Rumine, à Lausanne, où se réunit le Grand Conseil vaudois, des employés de WWF International ont distribué des tracts. Ils y font part de leur difficulté «à comprendre le réel bien-fondé et

la pertinence» de la restructuration annoncée par l'organisme.

Interpellation

Quelques heures plus tard, la socialiste Fabienne Freymond Cantone, auteure d'une interpellation intitulée «WWF International et sa presque complète restructuration: mais que fait donc le canton?», prend le micro devant le plénum. Et lance un appel. Pour la députée, il s'agit d'un intérêt crucial pour le canton. «Tant par les deniers qu'il a mis directement ou in-

directement dans le bâtiment servant de siège au WWF, que par la perte potentielle d'un acteur important, au rayonnement international, de notre métropole lémanique», peut-on lire dans son texte.

WWF International a indiqué en avril qu'il allait délocaliser une centaine de postes sur les 170 qui comptent dans le canton de Vaud. Le processus doit durer jusqu'en juin 2017. Les nouveaux hubs proposés au personnel sont pour l'heure Singapour, Nairobi et Working (Royaume-Uni). ● ATS